



**HAL**  
open science

## Des hommes sous influence : de quelques problématiques de chemsexuels homosexuels et séropositifs

Sébastien Lamotte, François Pommier

► **To cite this version:**

Sébastien Lamotte, François Pommier. Des hommes sous influence : de quelques problématiques de chemsexuels homosexuels et séropositifs. Cliniques méditerranéennes, 2021, n° 104 (2), pp.183-195. hal-04200167

**HAL Id: hal-04200167**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04200167>**

Submitted on 21 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Des hommes sous influence : de quelques problématiques de chemsexuels homosexuels et séropositifs

Sébastien Lamotte, François Pommier

DANS **CLINIQUES MÉDITERRANÉENNES** 2021/2 (N° 104), PAGES 183 À 195  
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749271842

DOI 10.3917/cm.104.0183

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2021-2-page-183.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Érès.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Sébastien Lamotte,  
François Pommier

*Des hommes sous influence :  
de quelques problématiques de chemsexuels<sup>1</sup>  
homosexuels et séropositifs*

LE CONTEXTE

Le *chemsex*, contraction de *chemical sex* – sexe chimique – désigne la prise de drogues dans un cadre sexuel afin d’augmenter ses capacités sensuelles, sexuelles et de désinhibition. Le *slam* – claquer en français – se charge plus précisément de définir l’injection en intraveineuse de cathinones, une substance proche des amphétamines, afin d’obtenir les effets cités plus hauts. D’autres drogues peuvent également être utilisées – principalement cocaïne, MDMA<sup>2</sup> et kétamine – parfois cumulativement avec des médicaments de type Viagra afin d’équilibrer les effets en cas de surdose de l’une ou l’autre. Ces pratiques sont particulièrement prisées chez les homosexuels. Les usagers décrivent un sentiment d’élévation temporelle *via* l’augmentation des capacités de plaisir et de connexion aux autres dans des *plans* qui peuvent parfois durer plusieurs jours. Ces élations autant psychiques que physiques se trouvent favorisées par la multiplication des réseaux sociaux de sexe ces dernières années dont l’utilisation permet un « roulement » des participants

---

Sébastien Lamotte, psychologue clinicien, doctorant en psychologie clinique et psychopathologie, laboratoire CLIPSYD, université Paris Nanterre, 200 avenue de la République, F-92000 Nanterre ; [slamotte@parisnanterre.fr](mailto:slamotte@parisnanterre.fr)

François Pommier, psychanalyste, professeur de psychologie clinique et psychopathologie, laboratoire CLIPSYD, université Paris Nanterre, 200 avenue de la République, F-92000 Nanterre ; [fp@pommier.fr](mailto:fp@pommier.fr)

1. Se dit des hommes pratiquant le *chemsex*, abréviation de *chemical sex*, sexe sous substances en français.

2. Molécule psychostimulante de la famille des amphétamines, communément appelée ecstasy.

en facilitant l'échange d'images explicites. Le *chemsex* est souvent associé au *bareback sex* – du verbe *to bareback*, « monter à cru » –, terme utilisé à la base dans l'équitation pour définir la chevauchée sans selle et chargé ici de définir des rapports sexuels sans préservatif.

Des analyses sociologique et philosophique sont nécessaires pour contextualiser cette pratique. Le philosophe T. Garcia annonce une « vie intense » érigée comme devoir dans nos sociétés néolibérales ultra-connectées (2016). Ce faisant, il part de la promesse créée par la découverte de l'électricité au XVIII<sup>e</sup> siècle et développe une analyse du désenchantement qui suivit : une société « allumée » mais coincée avec sa propre flamme. *Via* sa description de l'homme romantique, amoureux suicidaire, du rockeur rebelle, et jusqu'à celle du contemporain, c'est la dérive d'un principe d'abord subversif, l'intensité, devenue norme prônée, dont il propose la lecture. J. Cray (2016) développe également cette pensée en postulant un capitalisme à l'assaut du sommeil. B.-C. Han décrit lui une « société de la fatigue » peuplée d'individus narcissiques et dépressifs car rendus à l'incapacité de faire l'expérience de l'autre. S'alliant à la pensée de G. Bataille, il affirme le meurtre de l'érotisme par une suppression de la négativité de l'amour, de ses aspects les plus rugueux et sombres, il dénonce ce lissage comme règne d'un enfer de l'identique : « La négativité de l'altérité [...] qui se dérobe à tout pouvoir, est constitutive de l'expérience érotique. [...] C'est seulement à travers le *ne pas pouvoir pouvoir* que transparait l'autre. L'expérience amoureuse est donc tramée d'impuissance » (2015, p. 10). Faute de capacités de rencontres véritables, le contemporain serait alors condamné aux banals mais rassurants *plans culs*.

Ce sexe chimique, dont M. Grégoire, psychiatre, affirme en 2016 qu'il est en expansion depuis le début de cette décennie, pourrait en effet être perçu comme l'empreinte d'une société capitaliste où l'intensité est érigée en devoir et où l'accès à l'autre – opposé aux corps à la chaîne – est si difficile que seul le recours aux drogues et éventuellement la contamination par diverses infections sexuellement transmissibles (IST) pourraient le soutenir, quelle serait alors la qualité de cette expérience altérée d'altérité ?

De ces sessions sexuelles aux pratiques dopées jusqu'à, parfois, l'overdose, M. Grégoire (2016) pense qu'elles marquent la perte de l'aura sacrée autrefois attribuée à la sexualité, ce serait donc au sacré de la mort que se référerait désormais certains usagers aux conduites ordaliques. Cependant, face aux besoins de se désinhiber pour assumer certaines pratiques, notamment le *fist-fucking*, le caractère sacré – donc interdit ou du moins difficilement accessible – de ces dernières ne semble pas disparu.

Le *chemsex* n'est pas spécifiquement synonyme de VIH, qui plus est depuis que le PREP<sup>3</sup> a fait son apparition en 2016. L'entrée dans le *chemsex* peut cependant être consécutive à l'infection et marquer le renouveau de vies sexuelles *via* un retour d'investissement libidinal d'autant plus fort que ces hommes doivent désormais faire avec la part d'altérité angoissante introjectée que représente le virus : « C'est *baiser* ou *crever* », dira G. Pour d'autres, l'infection a eu lieu précisément lors d'une session de *chemsex*. Alors que les barrières immunitaires n'étaient pas encore assaillies, du moins réellement, par l'autre du virus, de frappantes associations entre le sexe et la mort se tissaient également : Le « j'avais envie de *baiser* comme ça à en *crever* » de P., séronégatif avant le *chemsex*, se substituait au « c'était *baiser* ou *crever* » de G., venu à cette pratique après sa séroconversion. G. comme P. pratiquaient désormais le sexe sans protection et sous substances de façon régulière et se disaient sexuellement libérés quoiqu'« un peu autodestructeurs ».

La situation de ces patients, excités et excitants, conscients de la subversion dont ils sont porteurs, pourrait faire d'eux des modèles d'êtres érotiques batailliens : « De l'érotisme, il est possible de dire qu'il est l'approbation de la vie jusque dans la mort », écrit-il dans *l'Érotisme* (1957, p. 13). Contre-transférentiellement, nous étions régulièrement embolisés, à la vue et à l'écoute de ces hommes, par des images de dieux grecs prêts à braver la menace. Nos images renseignent bien sur la puissance de la charge d'excitation qu'il nous fallait métaboliser, partagés comme nous l'étions entre dégoût et attrait. Le propos de G. Bataille appuie également l'idée de héros capables d'affronter la réalité de leurs êtres : « Ce qui est en jeu dans l'érotisme est toujours une dissolution des formes constituées. Je le répète : de ces formes de vie sociale, régulière, qui fondent l'ordre discontinu des individualités définies que nous sommes. L'expérience érotique ouvre à la continuité de l'être qui peut être possible à la condition de la mort de nos êtres discontinus » (*ibid.*, p. 20) et dans *l'Histoire de l'érotisme* : « notre activité sexuelle achève de nous river à l'image angoissante de la mort, et la connaissance de la mort approfondit l'abîme de l'érotisme » (1950-1951, p. 81). Le désir débordant de l'homosexuel *chemsexeur* angoissé allant parfois jusqu'à le perdre, celui-là même qui porte en héritage des souhaits de mort véhiculés longtemps et très officiellement par la société, est ainsi éclairé par la pensée de l'auteur homophobe, dont É. Roudinesco (2002) suggère que le mépris des femmes venait peut-être signifier une homosexualité refoulée.

3. Prophylaxie pré-exposition : un médicament à prise plus ou moins continue en fonction des pratiques qui fonctionne comme un préservatif chimique, cependant efficace uniquement contre le VIH.

## LA REVENDICATION MASCULINE VIRILE

P. a une quarantaine d'années. Il se présente comme un homme barbu et musclé au crâne ras, s'habillant de façon à mettre en valeur sa plastique entretenue *via* des séances de musculation pluri-hebdomadaires. Il a été lieutenant de police mais il est actuellement au chômage. Après quelques séances, il en vient à assumer la perte de son emploi comme une conséquence directe de son addiction au sexe sous substances. Il a découvert le *chemsex* *via* un amant. Il s'est depuis adonné à cette pratique de façon soutenue et dit apprécier la fraternité de ces moments tout en sachant qu'elle est factice car soutenue par l'excitation. Sa séroconversion récente au VIH, en contexte de *chemsex*, a accentué ses consommations. P. a connu diverses relations dans lesquelles il s'est investi de façon variable jusqu'à un grand amour – mentionné comme tel – aux alentours de ses 30 ans, qui n'a pas tenu la distance, et dont l'échec semble être à l'origine d'une symptomatologie dépressive larvée. Il consomme de plus en plus seul chez lui.

G., également quadragénaire, était jusqu'à peu également employé dans la police avant de se reconvertir dans le *bodyguarding*<sup>4</sup>. Cette reconversion est de même assumée comme consécutive au sexe chimique. Ne pouvant plus assurer son travail de façon adéquate, il a préféré prendre les devants et démissionner afin de se reconvertir dans un milieu où il peut davantage gérer son temps. La tentative de reconversion de G. pâtit cependant de ses pratiques. Physiquement, il pourrait être le jumeau de P. et cette gémellité se retrouve aussi dans le récit qu'il fait de sa vie amoureuse. Il est devenu séropositif il y a plus de dix ans et le *chemsex* est, selon lui, l'occasion de se ressaisir en tant qu'être vivant – et sexuel.

Nous associons les looks de ces deux patients à certains skinheads néonazis arborant bombers de motards et prônant, entre autres choses, une ultra-virilité blanche. Ce sont également les dessins de Tom of Finland qui nous viennent à l'esprit, un artiste rendu célèbre pour ses œuvres mettant en scène des hommes surdéveloppés. Ces deux références, chacune suprémaciste à leur manière, nous resteront en tête durant l'ensemble des quelques mois de suivis. Nous justifions la permanence de ces images par les goûts sexuels et les classifications qu'ils établissent. Ainsi, P. et G. affirmeront à l'unisson qu'ils ne pourraient jamais adopter une position passive avec un homme asiatique et, à l'inverse, qu'ils ne peuvent l'adopter qu'avec des hommes noirs et arabes uniquement. Deux images complémentaires s'associant sur une masculinité virile à promouvoir sont convoquées : celle des hommes de loi qu'ils étaient et celle des skinheads, tout prêts à en découdre,

4. Littéralement « garder le corps », corps de métier exprimé comme tel également en français : garde du corps.

mais contre qui ou quoi ? Contre les diktats et l'homophobie de leurs milieux professionnels respectifs qui leur garantissaient un cadre de vie strictement défini, coupe de cheveux et habillement compris, ou, au contraire, avec la force de leur homophobie à eux, contre toute expression du féminin qu'ils seraient susceptibles de retrouver chez eux et chez des partenaires auxquels ils acceptent de se soumettre à la condition qu'ils les renvoient aux idéaux de virilité désirés. Ici, une apparence virile signifiante ferait l'homme et viendrait rassurer des assises identitaires fragiles. La position sexuelle passive est désirée, certes, mais seulement face à un homme considéré sur-homme et fantasmé comme tel *via* son ethnicité. La responsabilité de leurs séropositivités respectives serait également à interroger : s'agirait-il d'apparaître viril en regard de la fragilisation immunitaire ?

P. et G. auraient sans doute été répugnés par l'utilisation du pronom féminin avec lequel Gaël, le patient décrit par J. André et V. Estellon (2019), se désigne. Les auteurs évoquent cet adepte receveur du *fist-fucking* comme chose sexuelle potentielle d'une mère dont l'absence de considération pour le pénis du fils lors du bain faisait disparaître fantasmatiquement l'organe. En attirant des hommes sur lui, c'est possiblement sur le « trou » de la mère créé par elle sur son corps à lui qu'il les attirait, conséquence de l'effacement du pénis découlant d'une confusion des corps mère-fils : « Ici, l'enfant Gaël est plus la chose sexuelle qu'objet sexuel, chose sexuelle dans une négation du sexuel par le truchement de l'auto-conservation » (André et Estellon, 2019, p. 59). L'incapacité à s'identifier à une position masculine et le besoin d'être ainsi rempli vont de pair, comme pour nos deux patients qui arrivent cependant à occuper une telle position, à une activité sexuelle intense couplée à une limitation de l'homme à son apparence de virilité et à son sexe : « En prenant les hommes pour des pénis ou des femmes pour des vagins, selon la logique de la métonymie, on entend bien comment le travail de la bisexualité psychique est ici radicalement écarté. La frigidité comme les conduites sexuelles hyperactives peuvent ainsi être entendues comme une tentative de meurtre de la sexualité » (*ibid.*, p. 56). Sexualité qui, selon J. Baudrillard, « ne s'évanouit pas dans la sublimation, la répression ou la morale, elle s'évanouit dans le plus sexuel que le sexe : le porno » (1983, p. 11). Une bisexualité psychique reconnaissant une part de féminité chez l'homme et une part de masculinité chez la femme n'est pas impossible pour nos patients, eux-mêmes peuvent en effet, nous l'avons dit, prendre du plaisir à se soumettre à un homme ou soumettre un homme, mais uniquement à la condition qu'ils soient virils.

Le concept de pulsions sexuelles de mort de J. Laplanche (1981) nous éclaire en ce sens : elles seraient habitées par le principe de l'énergie libre et viseraient la satisfaction de la libido jusqu'à anéantissement de l'objet.

Laplanche les considère comme des pulsions de représentation ou d'indice visant non pas un objet total, mais des objets partiels ou encore des signifiants d'objets. La sécurité narcissique de tels investissements semblerait garantie, un pénis ou un fessier désiré et endurent se montrant certainement moins décevant que l'homme qui les possède et qui pourrait, lui, pour peu qu'on l'investisse, blesser davantage. Ce sont ces pulsions sexuelles de mort qui pourraient être tenues responsables de ce que le philosophe B.-C. Han affirme être le drame du sujet contemporain : « Pour lui, il n'existe de signification que là où il se reconnaît lui-même d'une manière ou d'une autre. Partout il patauge dans l'ombre de lui-même, jusqu'à s'y noyer » (2015, p. 22). Dans l'ombre de lui-même ou d'un amour déçu et indépassable qu'il s'agirait de fuir dans la valse des partenaires. P. Fédida définit le vécu du deuil hypocondriaque comme « une sorte de travail de grossesse où le sujet serait somatiquement celui qui porte en lui le pénis séparé dont la souffrance est propre à se laisser prendre pour celle d'une certaine castration » (1972, p. 232). J. André et V. Estellon (2019) rapprochent cette pathologie d'une hypocondrie sexuelle, rappelant qu'elle est par définition pathologie de la solitude et de la confiance à l'autre, où les orifices limites seraient en constante demande de soin. Ils posent l'hypothèse de l'addiction sexuelle comme un langage d'organe dont il nous semble qu'il ne ferait que crier une situation de détresse et d'isolement.

Dire que ces hommes n'ont connu aucun sentiment durant ces dernières années serait inexact, mais les liens semblent dès le début fusionnels et basés sur une forte complicité sexuelle. Ils rompent rapidement quand des points de vue différents émergent et viennent mettre à mal le sentiment d'« un corps pour deux » tel que J. McDougall le théorise. À cela vient s'ajouter la rémanence tenace du souvenir de l'amour perdu rendant indisponible pour la rencontre nouvelle. La psychanalyste propose en 1989 dans *Théâtres du corps* une genèse des fonctionnements marqués par d'importantes psychosomatoses, cela notamment chez certains de ses patients homosexuels, en affirmant qu'un accordage primaire problématique avec la mère serait à l'origine de l'introjection d'une imago maternelle insuffisamment sécurisante, de fait pourvoyeuse de failles narcissiques importantes. La phase de séparation se serait déroulée dans un climat de perplexité pour le petit d'homme qui aurait dû faire face à des informations paradoxales pouvant s'expliciter par une formule telle que « soit toi tout en restant – en – moi », la formation de son espace potentiel n'en aurait été que plus meurtrière. J. McDougall évoque dans ce même ouvrage le chemin de l'addiction comme une voie de réalisation potentielle du fantasme d'être toujours partie intégrante de la mère-univers, de même qu'une tentative pour ne pas être totalement avalé par son monde interne et ce qu'il contient d'éléments paradoxaux mal



métabolisés. S'agirait-il de retrouver cette mère, de s'y retrouver, ou de la fuir tout à fait, elle et sa folie, en recherchant des corps-hôtes semblables à des fins de réassurance narcissique : « Montre, toi qui es comme moi, comment m'aimer » ? La rupture inévitable lorsque le partenaire s'avère fatalement trop « autre » pour constituer un paravent narcissique et une garantie d'existence viables se comprendrait d'autant plus.

#### LE MORTIFÈRE EN QUESTION

P. et G. se sont présentés d'emblée comme deux solitaires, nous découvrirons cependant au fil des suivis que G., par son métier et la fréquentation d'un certain milieu artistique, assumait son identité sexuelle dans un cercle restreint et éloigné de celui du *chemsex*. Sa capacité à vivre l'altérité ailleurs *via* ses amitiés et une consommation limitée aux orgies ont dû également contribuer à protéger son cœur de la crise cardiaque qui toucha celui de P. A contrario, ce dernier n'avait connu que le milieu policier, il se sentait seul et ses contacts se limitaient à des partenaires de substances. L'infection au VIH de P. était récente. G., quant à lui, était séropositif depuis plusieurs années. En ce sens, P. semblait avoir « davantage » à fuir que G., pour qui le choc de l'annonce était passé. L'angoisse de mort du patient nouvellement diagnostiqué et décrite par A. Thomé-Renault (1995) devait donc être d'autant plus active.

Il nous arrivait souvent, à l'écoute des propos de P., de l'imaginer tel un hippie s'adonnant à des voyages sous LSD et visitant son monde intérieur – ou le fuyant. L'aspect mystique de ses pratiques, et parfois présenté selon ces termes, et des moments d'angoisse qu'il évoquait lorsqu'il consommait seul, nous ramenaient à certains passages des *Confessions d'un mangeur d'opium anglais* de Thomas de Quincey où l'auteur théorise sous la forme de trois déités trois sources de la souffrance humaine : *Mater Suspiriorum*, la Mère des soupirs, *Mater Lachrymarum*, la Mère des larmes, et *Mater Tenebrarum*, la Mère des ténèbres. Toutes les trois représentant les différentes facettes d'une seule entité se chargeant de « chasser toutes les faiblesses de l'espérance, sécher les baumes de l'amour, brûler la fontaine des larmes (...) Ainsi, sera-t-il – l'élus – rendu parfait dans la fournaise ; ainsi verra-t-il les choses qui ne devraient pas être vues, les spectacles qui sont abominables et les secrets qui sont indicibles. Ainsi lira-t-il les antiques vérités, les tristes vérités, les grandes, les terribles vérités. Ainsi ressuscitera-t-il avant d'être mort. Et notre mission sera accomplie, que nous tenons de Dieu, qui est de tourmenter son cœur jusqu'à ce que nous ayons développé les facultés de son esprit » (1821, p. 226). Ce passage nous renvoie aux notions d'interdit sacré et d'animalité divine défendues par G. Bataille : « Ce qui est sacré est préci-

sément ce qui est *interdit* [...]. Ce n'est plus la bestialité méprisée : souvent sa figure est devenue animale, mais elle est devenue *divine*. Comme telle, par rapport à la vie profane, cette animalité *sacrée* a le même sens que la négation de la nature (en conséquence de la vie profane) a par rapport à la pure animalité. Ce qui est nié dans la vie profane (par les interdits et le travail) est un état de dépendance de l'animal, soumis à la mort et à de très *aveugles* besoins. Ce qui est nié par la vie *divine* est toujours la *dépendance*, mais cette fois c'est le monde profane dont la servilité *lucide* et *volontaire* est contestée » (Bataille, 1950-1951, p. 90-91). Il précise plus loin que « la négation de la nature a deux aspects : celui de l'horreur et de la nausée, qui a le sens de la fièvre et de la passion, et celui de la vie profane qui suppose la fièvre apaisée » (*ibid.*, p. 92). L'idée développée est celle du besoin de satisfaire certains désirs condamnés et de se désaliéner d'une société hypocrite. Cette urgence émanerait non pas d'un animal mais d'un homme déjà civilisé, colonisé, c'est en cela que son animalité serait divine et non pas bestiale, elle porterait une philosophie et des idéaux, elle ne serait pas que pur instinct puisque fruit de la civilisation qui l'a fait naître.

Ces deux hommes, dont les métiers consistaient à incarner et faire respecter les lois, trouvaient-ils dans le sexe chimique le courage de se révolter contre une société qui rend fou, le courage d'oser prendre leur « sacré » plaisir comme ils l'entendaient. Cela les a-t-il rendus plus libres pour autant ? Les *Mater* de De Quincey – fécondes de fièvre et d'horreur – ne semblent pas demander de permission avant l'invasion, cela du côté des patients comme du thérapeute, assailli comme nous l'étions parfois de nausées, pris en otage de certains discours trop riches de détails qu'il nous fallait limiter en les décentrant des performances de la chair.

Les milieux familiaux de ces deux hommes, ont sans doute quelques responsabilités dans les choix relatifs à leur sexualité. Le psychanalyste P. Bonny (2018) défend l'idée d'une structuration fétichique pour des patients qui auraient pâti très tôt dans leur vie d'une identification au phallus mort dans l'autre maternel. Cette identification trouverait une racine dans le refus de la mère du phallus du don du père ainsi que dans le trou symbolique occasionné par la négation de sa fonction de tiers. Il y aurait quelque chose de l'ordre de la convocation de la fonction paternelle et de la revendication de l'accès barré à son héritage dans l'appétence répétée pour le sexe à risque. Le sperme se chargerait de venir symboliser cet héritage forclos.

Jouir reviendrait à parvenir enfin à faire jouir la mère castratrice, et de fait à la rendre moins omnipotente. Se retrouve ici la confusion des corps. L'auteur remarque que le sida occuperait dans cette constellation la fonction d'un fétiche brut qui serait activée lorsque la fonction de fétiche dans l'autre serait menacée. L'appétence pour le sexe sans préservatif, voire

la volonté de contracter le VIH, serait corrélées à des moments de vie où des difficultés menacent l'intégrité narcissique, renvoyant à une imago maternelle destructrice qui ne peut être stoppée. Une imago parfois écho d'un bain familial considérant l'homosexualité comme une aberration – c'est le cas pour les patients évoqués – et pesant sur la gestion d'un désir rendu d'office coupable. Les travaux de S. Bourdet-Loubère et J.-M. Pugnère (2011) décrivent bien les conséquences de l'homophobie introjectée à laquelle nous faisons allusion.

Ces considérations nous amènent aux propos de C. Balier faisant référence au travail de P. Aulagnier dans l'introduction de son ouvrage *Psychanalyse des comportements sexuels violents* où il affirme que le passage à l'acte intervient au moment où le je reconnais dans le réel l'équivalent de sa représentation inconsciente pictographique marquée du saut du déplaisir et de la haine. *L'acting out* aura pour conséquence « de précipiter le sujet dans les gouffres de la fusion ou dans celui du meurtre (de lui-même ou de l'Autre) » (1998, p. 22). Les *chemsex* évoqués ici ne sont pas des violeurs, mais le rapport au consentement lorsque les consciences sont altérées par les drogues, de même que la crudité et la cadence des scènes de sexe rapportées, renvoient aux violences mentionnées par C. Balier. La fusion des corps perçue comme tentative hautement libidinalisée de gommage des subjectivités produit un écho qui résonne avec le propos balier, de même que son questionnement portant sur les préfantasmes racamiens d'un temps d'avant l'originnaire et leurs impacts. La question de la psychopathie pourrait quant à elle être abordée à l'aune d'une analyse du plaisir que certains séropositifs ressentent à contaminer.

Suivant notre fil associatif, nous revenons à J. McDougall et à sa vision de deux grandes voies possibles de décompensation : la psychosomatose, ici peut-être hypocondrie sexuelle, et la psychose, la psychosomatose contre la psychose (1989). Cependant, ces deux entités nous apparaissent souvent difficilement distinguables au sein de cette clinique.

#### UN CHEMSEX MATRICE DE TRANSFORMATION

La pratique du *chemsex* de P. et de G. s'est réduite au début de leurs suivis, peut-être était-ce dû à un travail sur soi encore fantasmé comme apport unique du thérapeute, avant de s'intensifier et d'aboutir à l'accident mentionné pour P. et à une inscription à un programme de désintoxication pour G. Le suivi de G. a pris une nouvelle tournure après la crise cardiaque de P. Notre scénario fantasmatique suivant lequel G. savait peut-être que celui que nous fantasmions comme son jumeau avait frôlé la mort et notre crainte qu'il se trouve dans une situation à risque du même ordre, a pu y jouer

son rôle. Quoi qu'il en soit, notre écoute se modifia. Nous avons pu aussi avoir en tête que la survie de l'un n'était possible qu'à condition que l'autre décède. À l'image de deux siamois dont la séparation ne pouvait s'effectuer qu'au prix du sacrifice de l'un d'eux. Cette vision devait refléter nos fantasmes liés à la théorie du corps partagé de J. McDougall, de même que notre désir de les accompagner dans un processus différenciateur et subjectivant, désir d'autant plus marqué que leur ressemblance était frappante et que nous luttions pour construire une digue entre eux, nous accrochant à la moindre différence et confondant à d'autres moments les dires de l'un avec ceux de l'autre. Cette réalisation fut accompagnée de culpabilité puisqu'elle impliquait fantasmatiquement notre responsabilité dans la sur-enchère de substances de P. : avons-nous laissé transparaître de quelque façon que ce fût des éléments qui auraient poussé ou conforté P. à poursuivre ses expériences ? Aurions-nous dû être plus vigilant à la présence d'un versant hystérique chez P., qui, dans l'après-coup, nous sembla prendre beaucoup – trop ? – de plaisir à nous faire le récit de ses expériences sous substances ?

Suite au visionnage d'une œuvre de science-fiction où le protagoniste voyageait spatio-temporellement, ce dernier s'était interrogé sur le rapport au temps qui passe sous l'emprise des substances, une chaîne associative laborieusement menée avait abouti quelques semaines plus tard à la pensée suivante : ce patient, *via* l'intoxication aux drogues et la prise de risque constante, ne cherchait-il pas à retrouver, paradoxalement et à rebours, le chemin vers sa séronégativité passée ou plus globalement vers un temps perdu ? L'image élastique et indéfinie de celui du *chemsex* lui était alors apparue comme un couloir qui pouvait potentiellement donner l'impression de voyager dans le temps : ne se réveillait-il pas d'ailleurs régulièrement après de longs week-ends sans savoir si c'était toujours samedi ou si la semaine avait commencé ? Au dernier entretien avait été évoquée la nécessité potentielle de transformer « quelque chose » *via* sa sexualité chimique. C'est l'idée d'un *chemsex* comme matrice de transformation que nous commençons à élaborer, une matrice de transformation alors détoxifiante au sens où l'entend W. Bion *via* sa fonction maternelle alpha (1962).

L'usage des drogues et le sexe sans protection figureraient des problématiques identitaires difficilement élaborables, que les sujets rattachent parfois à des vécus d'homosexualité et de séropositivité difficiles, qui, nous le pensons, seraient peut-être eux-mêmes les symptômes de troubles plus anciens. Le processus viserait la détoxification et la transformation de ces contenus non métabolisés et effractants *via* la figuration et la répétition – dans la vie sexuelle – qui pourraient constituer une base de métabolisation

et d'élaboration ultérieure. La détoxification-transformation évoquée se base sur la théorie bionnienne qui postule la transformation d'« éléments bêta » non déchiffrables, soumis au primat du sensoriel, en « éléments alpha » porteurs de sens et de pensée. W. Bion attribue tout d'abord cette « fonction alpha » à la mère et précise que cette capacité de traduction et de mentalisation de son environnement est un processus qui pourrait se répliquer une fois acquis. Seulement ici, cette fonction ferait défaut, entraînant une répétition *via* l'agir.

Ainsi que l'affirment J. André et V. Estellon, « les pathologies de l'agir donnent à entendre combien la limite se cherche dans la réalisation d'un acte. La recherche d'une sensation dans bien des cas procède d'une tentative désespérée d'appropriation d'une situation difficilement élaborable pour la pensée » (2019, p. 59). La limite recherchée mentionnée par ces auteurs serait peut-être celle établie trop précocement entre le sujet et son objet premier, cette quête serait alors couplée à celle de capacités de contenance plus adaptées. Cela rejoint le point de vue de C. Chabert sur le passage à l'acte qu'elle définit comme une « tentative pour figurer des représentations qui risquent de se perdre [...]. En ce sens, elles – les mises en acte – mettent en évidence l'attente vis-à-vis du thérapeute, attente de constructions à partir de ces actes susceptibles ultérieurement d'être pensés » (1999, p. 62). Cette vision complète les théorisations freudiennes qui définissent certains agirs comme des répétitions de ce qui ne pourrait pas être rappelé dans le souvenir (1914). Agir est d'abord opposé à se souvenir et perlaborer. Le terme « passage à l'acte » fait état d'un processus commun et paradoxal, du dedans au dehors, de la réalité interne à la réalité externe, qui peut venir faire rupture. S. Freud précise les clivages et les dénis qui accompagnent ces agirs comme d'ultimes moyens de sauvegarde psychique. Cette idée de préservation soutient la supposition d'un effractant à masquer et duquel il s'agirait de se protéger afin de se donner le temps de le penser ultérieurement. C. Balier, quant à lui, évoque le recours à l'acte telle une modalité défensive visant à protéger le psychisme de l'inélaborable qui agit alors comme persécuteur interne (1998). Ce processus potentiellement détoxifiant, amenant à un travail de subjectivation et de pensée, pourrait cependant ne pas aboutir. Le recours à l'acte ne serait donc pas un *acting out* porteur d'une adresse à un objet mais davantage un passage à l'acte, où l'autre est annulé (Assoun, 2015). Seulement, de même que la séparation entre psychosomatose et psychose est parfois ténue, les deux types d'agir ne nous semblent pas toujours différenciables face à ces souffrances de l'altérité.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ, J. ; ESTELLON, V. 2019. « Comme ce serait beau d'être une femme subissant le coût », *Le Carnet PSY*, 228, 55-60.
- ASSOUN, P.-L. 2015. *Lacan*, Paris, Puf.
- BALIER, C. 1998. *Psychanalyse des comportements sexuels violents*, Paris, Puf.
- BATAILLE, G. 1950-1951. *Histoire de l'érotisme*, Paris, Gallimard, 2015.
- BATAILLE, G. 1957. *L'Érotisme*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2011.
- BAUDRILLARD, J. 1983. *Les stratégies fatales*, Paris, Grasset.
- BION, W. R. 1962. *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, 2003.
- BONNY, P. 2018. *Le sida fétiche. Une approche psychanalytique de la prévention auprès de sujets gays*, Presses universitaires de Rennes.
- BOURDET-LOUBÈRE, S. ; PUGNÈRE, J.-M. 2011. « Attirance sexuelle, suicidalité et homophobie intériorisée », dans D. Welzer-Lang, C. Zaouche Gaudron (sous la direction de), *Masculinités : état des lieux*, Toulouse, érès.
- CHABERT, C. 1999. « Le passage à l'acte, une tentative de figuration ? », dans *Adolescence. Troubles de la personnalité, troubles des conduites*, 57-62.
- CRARY, J. 2016. 24/7. *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, La Découverte.
- FÉDIDA, P. 1972. « L'hypocondrie du rêve », *Nouvelle revue de psychanalyse*, 5, 225-238.
- FREUD, S. 1914. « Remémoration, répétition et perlaboration », dans *La technique psychanalytique*, Paris, Puf, 2005, 117-126.
- GARCIA, T. 2016. *La vie intense*, Paris, Autrement.
- GRÉGOIRE, M. 2016. « Slam, chemsex et addictions sexuelles », *Psychotropes*, 22, 83-96.
- HAN, B.-C. 2015. *Le désir. L'enfer de l'identique*, Paris, Autrement.
- LAPLANCHE, J. 1981. *Problématique IV. L'inconscient et le ça*, Paris, Puf.
- MCDougALL, J. 1989. *Théâtres du corps*, Paris, Gallimard.
- QUINCEY, T. DE. 1821. *Les confessions d'un mangeur d'opium anglais*, Paris, Gallimard.
- ROUDINESCO, É. 2002. « Psychanalyse et homosexualité : Réflexions sur le désir pervers, l'injure et la fonction paternelle », *Cliniques méditerranéennes*, 65, 7-34.
- THOMÉ-RENAULT, A. 1995. *Le traumatisme de la mort annoncée. Psychosomatique et sida*, Paris, Dunod.

## Résumé

Via deux études de cas croisées d'homosexuels séropositifs *chemsexeurs* – utilisateurs de drogues en contexte sexuel –, nous tentons de proposer quelques pistes de lecture des problématiques psychiques fréquemment rencontrées au sein de cette clinique : comment penser ces investissements des corps ? Que dire des difficultés de métabolisation et d'élaboration ? En empruntant à divers corpus théoriques pluridisciplinaires allant de Georges Bataille à Joyce McDougall et Claude Balier, ce sont, au-delà des problématiques de l'addiction et de celles liées au VIH, des autodestructions semblant aussi inévitables qu'elles seraient garantes de vie, et de fait parfois porteuses du « penser », que nous proposons de discuter.

## Mots-clés

*Homosexualités, chemsex, narcissisme, détoxification.*

## MEN UNDER THE INFLUENCE:

ON SOME ISSUES AMONG *HIV*-POSITIVE HOMOSEXUAL MEN ENGAGING IN CHEMSEX

## Abstract

We attempt to present different reading perspectives for the frequently encountered psychic issues of *HIV*-positive homosexual men engaging in chemsex. Via the comparative analysis of two case studies, we investigate how such strong and body-centered investments are built and linked with less strong abilities to think and elaborate. Using different multidisciplinary theoretical corpuses ranging from Georges Bataille to Joyce McDougall and Claude Balier, and trying to think beyond addiction and *HIV*-related issues, we seek a better understanding of these self-destructions that often seem too inevitable and lively not to carry within them some transformative potential.

*Keywords*

*Homosexualities, chemsex, narcissism, detoxification.*